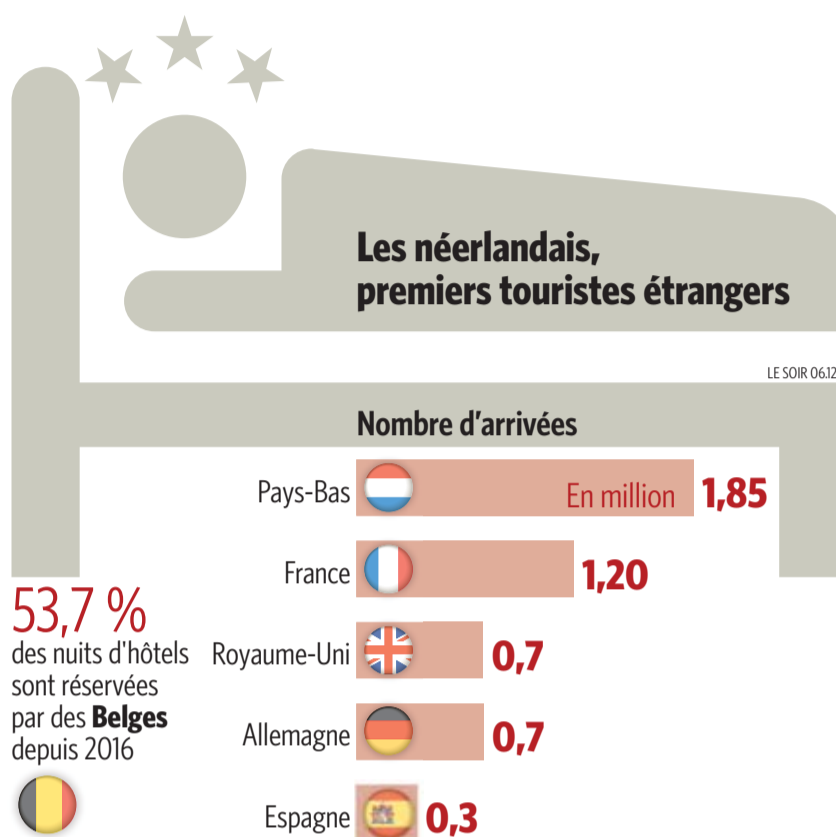


ourisme belge



Thierry Jousse, directeur de deux hôtels, et la manager, en témoignent. Il y a de la reprise dans l'air notamment dans les hôtels bruxellois. De janvier à juin, les chambres d'hôtels enregistrent une hausse de 18,4 % de réservations sur six mois au regard de la même période en 2016. © BRUNO DALIMONTE



sur le terrain « Des Belges à Bruxelles en citytrip »

REPORTAGE

Situé entre la gare Centrale et le Sablon, le Bed & Breakfast Happy a retrouvé le sourire. Ouvert il y a trois ans, l'établissement a connu une première année « très positive » avant d'être fortement ébranlé par les attentats en 2016, comme le reste du secteur horeca. Sophie, la gérante du lieu, a enregistré cette année-là une perte de 30 % de son chiffre d'affaires : « Après les attentats, il n'y avait plus que des Belges qui visitaient Bruxelles. Depuis janvier 2017, les affaires reprennent », se reconforte la jeune femme, optimiste. Mais la clientèle belge est restée majoritaire dans ce Bed & Breakfast « 100 % made in Belgium » (tout, du mobilier aux produits du petit-déjeuner, y est fabriqué en Belgique) : « Les Belges sont la première nationalité qui loge ici, soit 17,3 % de ma clientèle. Et parmi eux, une majorité de Flamands. » Les Français sont deuxièmes et représentent

8,2 % de la clientèle.

Avec vingt-cinq ans de métier dans le rétroviseur, Thierry Jousse, directeur hôtelier, a lui aussi constaté une augmentation du tourisme belge à Bruxelles ces dernières années. L'homme dirige actuellement deux nouveaux projets hôteliers, d'inspiration scandinave pour l'un (Hygge, situé à Ixelles), japonaise pour l'autre (Yadoya, boulevard d'Anvers). Dans ces deux hôtels, les clients belges représentent 18 % du total de la clientèle, un chiffre qui croît depuis quelques années.

A cette augmentation, Thierry Jousse avance trois explications. La première a trait à l'offre de séminaires résidentiels proposée par les hôtels bruxellois : « Nous sommes très compétitifs par rapport aux pays voisins, tant sur le prix que sur la qualité. » Durant la semaine, les hôtels de la capitale européenne regorgent ainsi de politiques, hommes et femmes d'affai-

res, etc.

La seconde raison qui favorise le tourisme belge à Bruxelles correspond, selon Thierry Jousse, à l'augmentation et la diversification de la restauration dans la capitale : « On trouve vraiment de tout à Bruxelles : des restaurants de toutes les nationalités, des restaurants vegan... » Etablissements qui attirent à eux seuls toute une partie de la population belge désireuse de finir la semaine de façon festive.

Éviter les contrôles d'alcoolémie

Enfin « la multiplication des contrôles d'alcoolémie est la troisième cause de l'augmentation de notre clientèle belge », assure le directeur général. De prime abord, l'affirmation a de quoi étonner. « Mais faites le calcul, poursuit-il. Vous vous payez une chambre d'hôtel à septante euros au lieu d'une amende ou d'un trajet en taxi. Sans compter le service que vous gagnez et le stress que vous épargnez. »

Thierry Jousse constate ainsi que nombre de ses clients venus d'autres villes de Belgique aiment profiter d'une virée à Bruxelles en fin de semaine, presque comme d'un citytrip : « Ils mangent dans un bon restaurant, peuvent boire autant qu'ils veulent avant de rentrer à pied et passer la nuit à l'hôtel. » Lui-même confie avoir déjà fait l'expérience et l'assure : « C'est très agréable de dormir à l'hôtel dans son propre pays. »

Deux ans après les attentats de Paris et le lockdown de Bruxelles, le tourisme reprend donc des couleurs dans la capitale. « Nous sommes revenus au niveau d'avant les attentats, se réjouit Thierry Jousse. Mais il reste beaucoup de choses à faire. Nous devrions être plus fiers de notre offre touristique en termes de patrimoine, de culture et d'horeca. Nous avons tous les ingrédients pour faire de Bruxelles une "ville star". » ■

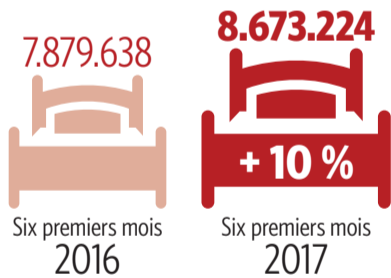
CLARA VAN REETH

Reprise par région

Bruxelles
+ 18,40 %

Wallonie
+ 5,40 %

Flandre
+ 7,10 %



La primatologue Jane Goodall. © P.-Y. THIENPONT.

La seule et unique façon de nourrir la planète dans le futur est de retourner à des fermes familiales de petite taille.

Etes-vous optimiste pour le futur ?

Je sais qu'on a la capacité d'y parvenir, de changer la donne. Mais le fera-t-on ? Ça, je n'en sais rien. C'est pourquoi je voyage 300 jours par an, pour transmettre la parole, et spécifiquement pour travailler avec les jeunes dans le cadre du programme Roots and Shoots, qui vise à aider les communautés humaines, les animaux et l'environnement.

Propos recueillis par LAETITIA THEUNIS

L'ACTEUR



La rue s'est remise à bouillir hier, à Kiev, lorsque les forces de l'ordre ont tenté, en vain, d'arrêter l'incontrôlable Mikheil Saakachvili, devenu le principal pourfendeur du président Petro Porochenko. Sauf que l'opération de police a tourné court, donnant une tribune à l'animal politique qu'est l'ancien président géorgien. Au petit matin, à 7 h, des dizaines de policiers ont perquisitionné le domicile de Saakachvili, alors que depuis le 7 octobre dernier, ce dernier a pris la tête d'une croisade contre le pouvoir, qu'il accuse de maintenir des schémas de corruptions nocifs au pays. Dimanche, devant 5.000 personnes, Saakachvili a accusé son ancien allié Petro Porochenko de traître au pays et appelé à la démission du président. Seulement, hier matin, au moment où les forces de l'ordre ont tenté d'emmener Mikheil Saakachvili au siège des services secrets (SBU), ce dernier s'est réfugié sur le toit de son

L'ENNEMI N°1 DU POUVOIR UKRAINIEN

Les autorités ont tenté d'arrêter Mikheil Saakachvili, l'ancien président géorgien, devenu opposant féroce à Petro Porochenko, qui désormais l'accuse de comploter avec les Russes.

immeuble d'où il a théâtralement menacé de sauter dans le vide. Maîtrisé, il a été embarqué dans un fourgon rapidement cerné par environ 1.500 supporters.

Après la création en février 2017 de son petit parti d'opposition, à l'agenda populiste centré sur la lutte contre la corruption, « Micha » est devenu la bête noire du pouvoir. Au point que plusieurs diplomates soulignent « l'inquiétude » que Saakachvili suscite chez Porochenko, alors que le parti du Géorgien ne dépasse pas les 2 % d'intentions de vote. Seulement, les harangues de Saakachvili mettent le doigt là où ça fait mal : depuis que l'Ukraine a obtenu cette année une levée des visas Schengen dans l'UE, l'Europe n'a que très peu de leviers pour forcer l'élite ukrainienne à enfin purger le système de corruption sur lequel elle est assise. Plus grave encore : les organes de police et de justice ont déclaré la guerre à ceux qui combattent la corruption. Au cœur de cette campagne visant les organisations anti-corruption, il y a un homme : Iouri Loutsenko, prisonnier politique sous Ianoukovitch, devenu procureur général et surtout exécutant de Porochenko dans l'appareil judiciaire. Alors que l'opération de police capotait

en beauté, Loutsenko a sorti l'artillerie lourde en accusant Mikheil Saakachvili de « haute trahison » et de « création d'une organisation criminelle ».

« Pour financer ses manifestations, Saakachvili a coopéré avec l'ancien régime Ianoukovitch et a été supporté par le FSB russe pour prendre le pouvoir en Ukraine, c'est un suspect criminel », a tranché Iouri Loutsenko. Le procureur général, sur la base d'écoutes, accuse Saakachvili d'avoir reçu un demi-million de dollars de Serhiy Kourtchenko, un jeune oligarque réfugié en Russie, protégé de Ianoukovitch. Il n'en fallait pas plus pour que les députés du Bloc Porochenko agitent « les plans du Kremlin », qualifiant « l'apatride Saakachvili » d'agent russe, en dénonçant les manipulations du FSB pour fomenter « un hiver russe » à Kiev. Dans ce climat irrespirable, digne de l'époque soviétique, le bras de fer se poursuivait mardi soir, la police ayant placé Saakachvili sur une liste de « fugitifs ». Pendant ce temps, le Géorgien continuait à camper près du parlement, jouant son va-tout et sa carrière politique, protégé par des vétérans de la guerre du Donbass.

STÉPHANE SIOHAN, à Kiev